

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1053

Artikel: L'adieu au socialisme? : Allons donc!
Autor: Auroi, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'adieu au socialisme ? Allons donc !

Le communisme, en tant que structure d'Etat, structure de parti et idéologie, s'écroule. C'est une bonne chose car les dégâts ont été immenses.

Les tenants du capitalisme, la droite politique se réjouissent de cet effondrement. Ils auraient tort de ne pas en profiter.

Mais cette même droite va plus loin dans ses petits raisonnements et se dit que, dans la foulée, pourquoi ne pas balayer aussi le socialisme et surtout les partis qui se réclament du socialisme.

Le débat a commencé en France mais il pointe aussi en Allemagne. En Suisse les petites «perches» (en allemand egli) frétillent au bout du lac. Beaucoup de ténors

purs et durs du libéralisme affinent leurs couteaux.

L'impossible démocratie sociale...

L'amalgame entre socialisme et communisme est tentant dans une perspective électoraliste. Mais il ne tient naturellement pas la route si l'on interroge l'Histoire et considère la différence fondamentale des deux courants quant à la conception de la démocratie. D'un côté unicité et exclusivité du parti au niveau de l'Etat, de l'autre diversité interne et acceptation du pluralisme politique. Il en va de même pour la gestion de l'économie: propriété exclusive de l'Etat sur les moyens de production et direction centralisée pour le communisme, reconnaissance de formes multiples de propriété (sociétés privées, coopératives, étatique, familiale, etc) et acceptation des règles de base de l'économie de marché pour le socialisme moderne moyennant des mécanismes de correction.

Il n'est pas nécessaire de s'attarder longtemps sur ces différences de fond qui sont restées entières depuis la scission du socialisme démocratique d'avec le communisme moscovite dans les années 20-30. L'amalgame ne tient pas.

Mais il est des arguments plus subtils contre le socialisme démocratique, et qui viennent de la part de gens de gauche. Ils méritent qu'on les examine plus attentivement. Un article paru dans *Le Monde* (18.09.91) et signé par quatre membres d'un groupe de réflexion du mouvement Société civile de Bernard Kouchner retiennent plus spécialement l'attention. L'article s'appelle «L'Adieu au socialisme». Les quatre «penseurs» proposent tout simplement d'abandonner la notion de socialisme car la démocratie sociale ne sera jamais possible dans une société où les moyens de production sont privés. Les socialistes seraient en quelque sorte des parjures structurels, permanents, à la limite de la schizophrénie en acceptant les règles de l'économie de marché.

Caricature du mal

Les auteurs de l'article ne proposent pas cependant un retour à un socialisme de combat mais sa dissolution pure et sim-

ple. L'argument repose sur une glorification du libéralisme.

Les socialistes auraient fait du libéralisme une caricature du mal «comme si tout ce qui n'est pas socialiste devenait libéral jusqu'au-boutiste [...]. Il est vrai que ces caricatures libérales existent. Il est évident que le marché, laissé à lui seul, produit des effets pervers, comme tout système. On ne peut donc laisser au marché le soin de corriger lui-même les injustices qu'il produit et de promouvoir les valeurs non-marchandes» écrivent-ils, et l'on se reprend à espérer. Mais la pirouette de conclusion est surprenante: «Mais telle n'est pas la prétention ni la seule logique du libéralisme qui fonde l'économie de marché. Il faut donc renoncer à la fausse opposition entre libéraux et socialistes, qui donne à ces derniers une identité usurpée. La lutte pour la justice, la culture, la beauté ne peut plus se définir par opposition au libéralisme et aux effets du marché qu'en leur faisant une confiance inconditionnelle. La critique sociale est une exigence constante de nos sociétés inévitablement confrontées aux exclusions, aux injustices, à la bêtise, et à la laideur. Mais cette critique — qu'elle soit d'inspiration ouvrière, culturelle, éthique, écologique ou autre — est une dimension interne au système, et doit s'accepter pour telle.»

Touchante naïveté

La fin de cette analyse est touchante: «S'il nous faut abandonner, après un si long travail de deuil, l'idée du socialisme, c'est pour situer nos efforts dans la critique interne de nos sociétés, sans plus les référer à un ailleurs illusoire et terrifiant.

Nous ne sommes pas devenus incapables de lutter pour ce que nous aimons et contre ce que nous haissons, parce que nous nous retrouvons enfin orphelins de tout messianisme.»

Touchant mais naïf. A supposer que l'on admette ce rôle de simple «critique interne» du système libéral, il est cependant impossible de fonder une stratégie politique sur du coup par coup sans marques idéologiques de référence. Or les référents du socialisme démocratique ne sont pas ceux du libéralisme. Le socialisme prône des mesures de la collectivité organisée (à plusieurs niveaux institutionnels) pour lutter contre les inégalités que la société libérale sécrète inlassablement. Le libéralisme reconnaît certes la nécessité d'une certaine régulation et l'utilisation de palliatifs contre les inégalités, mais le moins possible par la collectivité organisée. Il préfère les œuvres de charité, les fondations, la Chaîne du bonheur, etc.

ici et là

- Séances d'information sur l'application des lois fédérale et cantonale sur l'aide au logement organisées par le Département neuchâtelois des finances. Jeudi 26 septembre à 17.30 heures à l'aula du Gymnase de Neuchâtel (faubourg de l'Hôpital 59) et jeudi 3 octobre à 16.30 heures au Club 44, rue de la Serre 64, à La Chaux-de-Fonds.
- Cycle de huit conférences publiques Ingénieurs + environnement du 15 octobre 1991 au 12 mai 1992 organisé par l'Ecole d'ingénieurs de Genève (4, rue de la Prairie, 1202 Genève; tél.: 022/44 77 50).

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Charlotte Feller-Robert (cfr)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Jeanlouis Cornuz

Claude Auroi

Abonnement: 70 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,
case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 – CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Un lecteur heureux

Georges Anex nous a quittés. Et je me répète: nul n'est irremplaçable, dit-on... J'en doute ! Comment mieux exprimer mon sentiment qu'en recopiant quelques lignes de ce livre si remarquable et si sympathique que Henri-Charles Dahlem a fait paraître sous le titre de *Sur les pas d'un lecteur heureux*: «*La modestie de l'auteur dût-elle en souffrir, en analysant et en décryptant les œuvres des auteurs romands, il fait lui-même œuvre de création.*» (Et qu'il fût capable d'une œuvre de création, le récit qu'il a donné à la *Gazette de Lausanne* (avril 1989), *Le Temps des assassins*, pour la stupéfaction de ses lecteurs, suffirait à le démontrer !) «*Il nous offre*, poursuit Dahlem, un portrait de notre littérature à une certaine époque.» Et de relever que Georges Anex a parlé non seulement des plus connus, mais qu'il a su sauver la mémoire (in: *L'Arrache-Plume*) d'écrivains plus secrets, comme Georges-Emile Delay, Rudolph Menthon-nex ou Alfred Wild. Un second recueil de ses textes va paraître ou vient de paraître: il n'aura pas eu la joie de le tenir entre ses mains et d'en apprécier l'écho.

Et puisque je viens de profiter du livre de Dahlem (près de 700 livres présentés, toujours chaleureusement), que je profite encore pour souligner ce que *Sur les pas d'un lecteur heureux* a d'unique: non seulement un panorama des littératures suisses plus complet que nul autre, mais une ouverture qu'on apprécie tout spécialement en un temps où la critique trop souvent s'intéresse uniquement à la forme au détriment du fond. Et c'est ainsi qu'il parle de Pascal Auchlin et Frank Garbely (*Contre-enquête*), de Barnard Barbey (*P.C. du Général*), de Karl Barth, d'Edgar Bonjour, de Freddy Buache, etc., de Jean Piaget ou de Jean Ziegler — tous auteurs que les bons esprits ont tendance à négliger, parce qu'à leurs yeux de mandarins, ils n'appartiennent pas à la «littérature» !

Mais encore comme Georges Anex, il fait place à des écrivains trop souvent négligés et mis de côté (pour de mystérieuses raisons), et oubliés ou «passés par-dessous la jambe» !

Par exemple, il rendra hommage à Emmanuel Buenzod, disparu voici juste vingt ans. Emmanuel Buenzod, auteur de livres sur la musique, qui ont eu un grand retentissement, chez nous et à l'étranger; mais aussi d'une vingtaine de ro-

mans, de récits, de recueils, de nouvelles: *Le Canot ensablé*, *Boabdil Nux, roi du violon*, *Les Impurs*, *Gens de Rencontre...*

«Comment ne pas songer à Amiel en découvrant ce roman?» écrit Dahlem à propos des *Iles de Mémoire*, paru à la Guilde du Livre — le chef-d'œuvre, peut-être, de Buenzod ?

«Ce professeur célibataire (le héros du roman) qui tient son journal intime et cherche au fond de son âme l'essence de son être va peut-être, si une telle chose est possible, encore plus loin que son illustre modèle.»

Georges Anex, qui fut en quelque sorte le successeur de Buenzod à la *Gazette de Lausanne*, non seulement l'appréviait, mais contribua à faire paraître l'un de ses livres, un livre de croquis, *Album de Famille* (Editions de la *Gazette de Lausanne*, 1963) — il me plaît de réunir leurs deux noms. ■

Le poids des mots

(jg) Petite annonce de la Société vaudoise pour la protection des animaux dans la presse la semaine passée. On nous explique que, *des abattages clandestins — souvent religieux, rituels — sont parfois pratiqués illégalement*. Diable ! Quelles sont donc ces religions ? On ne voit que trop les directions vers lesquelles les regards pourraient se diriger. Plus loin, on peut lire: *Relevez le numéro des plaques de voiture, décrivez les personnes et renseignez la gendarmerie*. Il est vrai que l'annonce se termine par: *Discretions assurée*.

En somme, voilà un texte à vague connotation antisémite, accompagné d'un appel à la délation avec une garantie de l'anonymat ! La SVPA nous fera sûrement remarquer qu'il n'était pas du tout dans leur intention de susciter de pareilles interprétations. Nous n'en doutons pas. Mais alors, Mesdames et Messieurs les protecteurs des animaux, faites attention à ce que vous écrivez. Les mots ne sont jamais innocents.

Ne pas créer d'inégalités plutôt que les corriger

En outre le libéralisme intervient, lorsqu'il intervient, après la création des inégalités, tandis que le socialisme prétend qu'il faut empêcher leur apparition. Les moyens pour cela sont connus, ils sont de nature keynésienne: investissements et création de postes de travail, imposition progressive des revenus et de la fortune, éducation et santé pour tous, large expression culturelle, et pourrait-on dire pour aller dans le sens de nos «philosophes», droit à la beauté pour tous. J'y ajouterais personnellement le *Droit à la paresse*, titre d'un opuscule admirable de Paul Lafargue. Pour réaliser ces corrections d'inégalités *ex ante* le rôle de l'Etat est incontournable.

Les données actuelles des oppositions idéologiques et philosophiques profondes entre le socialisme et le libéralisme n'ont pas encore disparu, même si la société évolue. De ce point de vue les débats sur le moins ou le plus d'Etat n'ont pas beaucoup de sens. La vraie question est de savoir où (famille, quartier, commune, canton, région) l'Etat doit intervenir, et comment il doit le faire (aides directes, par les prix, etc).

Des sociétés libérales, certes, mais inégalitaires

Pour que ce débat évolue, mais aussi pour préserver les avantages de base de l'état social créé grâce aux succès des luttes de nos prédécesseurs, le socialisme et les partis socialistes restent indispensables. Imaginons qu'ils déposent les plaques et adhèrent à un vaste mouvement libéral. Bonjour les dégâts pour l'AVS, l'assurance chômage, les allocations familiales, les bourses d'étude (déjà si maigres), l'aide aux petits paysans, le soutien des troupes de théâtre populaire et j'en passe et des meilleurs. Nous en serions bientôt réduits au modèle des sociétés latino-américaines, libérales certes, mais les plus inégalitaires du globe.

Il est donc un peu tôt pour enterrer de force le socialisme. Son rôle est éminemment bénéfique. Que ses détracteurs soient d'anciens membres de l'Union des étudiants communistes des années soixante montre cependant que depuis trente ans certains intellectuels ont toujours pris le mauvais train. Celui du PC avant 68, celui du maoïsme après, et maintenant celui d'un libéralisme de pacotille. Triste parcours. S'ils avaient suivi le chemin du socialisme démocratique leurs analyses seraient peut-être plus cohérentes.

Claude Auroi